

Meilleurs Vœux 2019

Une bonne année raisonneuse,

De la raison il en faut pour entreprendre la sauvegarde, la valorisation et l'animation du patrimoine. Mais il faut aussi en manquer un peu pour s'atteler à une tâche qui peut durer... 20 ans. 20 ans c'est l'âge de notre association, âge de raison, âge de maturité, âge des choix. Loin de manquer de projets, d'idées, voire d'énergie, le temps fait lentement son œuvre sur les corps qui bien que robustes, nécessitent plus de ménagement.

L'année commence, gardons notre optimisme réaliste et surtout l'envie de vivre une aventure, somme toute un peu hors du commun, avec des amis qui partagent objectifs, foi et plaisir de se retrouver dans cette recherche un poil utopiste de la sauvegarde de notre petit patrimoine qui a la valeur des sentiments qu'on lui apporte.

Bonne santé raisonnable mais de pierre !

[Ici un petit retour en vidéo sur nos activités de l'année passée](#)



Assemblée Générale Ordinaire Vendredi 25 janvier 2019 à 20h00 Salle Cascade (derrière la mairie)

Conformément à nos statuts et comme chaque année en janvier, le bureau des Raisonners de pierre est heureux de vous inviter à la prochaine assemblée générale de l'association et nous comptons sur votre présence.

C'est un moment convivial où chacun peut venir prendre connaissance des activités, se rappeler les temps forts, découvrir les projets de l'année à venir, apporter ses idées et discuter avec le conseil d'administration.

Nous partagerons le verre de l'amitié à l'issue de l'assemblée.

Si vous ne pouvez venir, merci de donner votre pouvoir à un autre membre de l'association qui pourra vous représenter.

A noter dès maintenant dans vos agendas :

Vendredi 22 mars à 20h

en salle Cascade à Crolles

Conférence sur le thème des « églises fortifiées »

La conférence sera présentée par le Chevalier dauphinois.

Plus de détails seront transmis d'ici le mois de mars.

Sortie Patrimoine du 13 octobre avec nos amis de PAG

par Hélène

Notre escapade nous a emmené cette année en cœur de Savoie, de Villard Léger à Chamousset, Saint Pierre d'Albigny et Montmélian. Ça a été l'occasion de découvrir un peu plus l'histoire de nos voisins savoyards, et leurs grandes familles, les Montmayer, les Miolans, et plus récemment, le Comte Pillet Will ; et aussi l'occasion de belles découvertes, de rencontres avec des passionnés de patrimoine local et de convivialité.

À Villard Léger, nous découvrons le moulin de la Sauge.



Déjà en place sur la mappe sarde de 1728, le moulin à farine de Villard-Léger a traversé les âges. Sa propriétaire le restaure et le ramène peu à peu à la vie après 50 ans de silence. Ses machines à broyer le grain commencent à retrouver leur belle allure et leur fonction première : produire de la farine. Le site est grandiose et le travail de restauration réalisé nous montre le chemin à suivre. C'est impressionnant. Au passage, découverte de la centrale électrique aménagée au cours du XX^e siècle pour fournir l'éclairage de la commune. Sa turbine en fait rêver plus d'un dans le groupe, ex-Schneider si vous voyez de qui je veux parler !

Nous poursuivons avec une courte halte à l'abbaye du Betton toute proche. Nous n'avons vu de l'extérieur que le long bâtiment de l'ancien couvent, mais le site fait rêver. À l'origine ce fut un prieuré placé sous le vocable de Notre Dame, fondé au XII^e siècle, vers 1132, sous la dépendance de l'Abbaye de Tamié, puis érigé en abbaye entre 1193 et 1225. Gaspard de Montmayer y fit élever une chapelle

dédiée à Saint Jean Baptiste entre le chœur de l'église et la salle capitulaire, chapelle contenant une crypte en forme de sépulcre. En 1571 l'abbaye est envahie par les soldats de Don Amé sous le duc Charles Emmanuel, ce fait inaugurerait une série d'incidents. En 1597 Lesdiguières arriva au Betton : ses soldats pénétrèrent avec violence dans l'abbaye, chassant les religieuses et brûlant les archives. Les bâtiments furent saccagés, puis réparés par les religieuses dès 1604. Mais les idées évoluaient, un désir de vie mondaine perçait, et les religieuses construisirent, dit-on, un souterrain passant sous le mur de la clôture, qui leur permettait de sortir en affirmant spécieusement qu'elles ne violaient pas la règle de l'ordre. Ce souterrain ne fut détruit qu'en 1724, sur les ordres de l'abbé de Tamié. Lors de la Révolution, l'abbaye, qui avait vécu 650 ans, fut déclarée bien national et les religieuses expulsées. Les bâtiments furent successivement convertis en asile d'aliénés, puis en filature de soie en 1872. Dans l'église conservée, un aumônier était chargé de « donner ses soins religieux et moraux aux enfants qui travaillaient en grand nombre à la fabrique ». Un vaste dortoir de 200 lits avait été organisé pour les ouvrières, avec un réfectoire où l'on servait quatre repas par jour ; il y avait aussi une salle de récréation pour les jours de pluies et une infirmerie. Puis l'établissement périclita lorsque les mûriers de la vallée furent détruits et remplacés par des arbres à fruits, et les bâtiments furent achetés par une famille de cultivateurs. Ils sont toujours debout, mais les ruines de l'église du XVII^e siècle ne sont plus qu'un ensemble architectural romantique.



Nous poursuivons notre route vers Saint Pierre d'Albigny, où nous attendaient les responsables de l'association du patrimoine qui nous ont fait découvrir avec passion les sous-sols de la mairie !



C'est là en effet que se trouve un ensemble de très belles salles voûtées incroyablement bien conservées. Elles constituaient, au XIV^e siècle, l'église du couvent des Augustins fondé en 1380 par Jean de Miolans. On y trouve les pierres tombales des Seigneurs de Miolans, des Montmayeurs et des Lescheraines, le témoignage de quatre siècles au cours desquels les grandes familles nobles de Savoie lui destinèrent leurs sépultures. Abrisant trois « saintes épines de la couronne du Christ », rapportées de Palestine par Jacques 1^{er} de Miolans au XV^e siècle, le couvent et son église furent en partie démantelés à la Révolution, ses caveaux reconvertis en caves à vins ou à fromages avant de servir de sous-sol à la mairie.

La pause déjeuner se fera à la Table d'Aur à Chamousset, une excellente adresse où nous avons passé un moment de grande convivialité avant d'aller visiter l'église du village.



L'église de Chamousset, dont la construction débute en 1716, sera achevée et ouverte au culte en 1751. Cette église, consacrée en 1845, a été classée en 1950 en raison de l'originalité de son plan cruciforme, de forme quadri lobée. Là encore, c'est une passionnée de patrimoine local qui nous fera vivre l'histoire de son église et de son village, devant des auditeurs attentifs et sagement assis sur les bancs l'église.

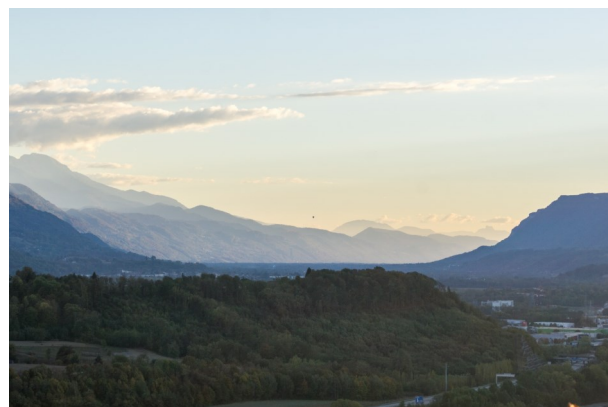


Nous prenons finalement la route pour Montmélian, dernière étape de la journée, et laissant sur le côté la forteresse de Miolans très touristique et bien connue de tous.



Une charmante guide de l'office du tourisme nous accueille à Miolans pour nous faire voyager dans les rues et dans l'histoire de Montmélian pendant 3 heures. Cette petite bourgade que l'on ne connaît généralement que par les panneaux indicateurs croisés sur la route est en fait le lieu de faits historiques passionnant, et cache jalousement quelques bien jolies façades renaissance. Le bienfaiteur de la ville, le Comte Pillet Will n'y est pas étranger.

Le point d'orgue de l'après-midi fut la découverte du panorama grandiose sur les Alpes, du haut de la colline surplombant le village. On repère même le Mont Aiguille au loin.



Sur cette colline, se trouvait le château de Montmélian, un ancien château fort du XI^e siècle transformé peu à peu en forteresse. Résidence de certains comtes de Savoie, il fut le siège du bailliage de Savoie et d'une châtellenie. Il fut reforcifié au XVI^e siècle et démantelé au début du XVIII^e, ne laissant derrière lui que quelques rares vestiges dont une poudrière. Difficile d'imaginer ce que cela était, si ce n'est à travers le diaporama qui nous a montré les différentes phases de son histoire.



Vivement l'année prochaine pour de nouvelles découvertes !

Vous pouvez voir plus de photos sur notre site internet [en cliquant ici](#).

Le Comte Pillet Will



Par Benoît Hermogaste Molin -
Montmélian, Domaine public
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=73400150>

Michel-Frédéric Pillet-Will est né en 1781 à Montmélian, dans la maison qui est aujourd'hui le Musée régional de la Vigne et du Vin.

Il est le fils de Hyacinthe Pillet, receveur des gabelles royales et contrôleur des sels à Montmélian, et de Marianne du Fresne. Jeune homme ambitieux, il part en Suisse pour apprendre le métier de banquier. En 1804, à l'âge de 23 ans, il épouse Françoise Elisabeth Adélaïde Will, née vers 1783, fille du fameux banquier Philippe Will, et il est alors autorisé à porter le nom de Pillet-Will, nom sous lequel il gagnera sa très grande notoriété en France.

Il s'établit à Paris comme banquier en 1809. Banquier extrêmement ingénieux qui participe à l'élan industriel de la France sous la Monarchie de Juillet, sa réussite est à cette époque comparable à celle d'Alphonse de Rothschild, des Delessert ou encore des frères Pereire. Il fut co-fondateur et vice-président de la Caisse d'Epargne de Paris en 1858 et Régent de la Banque de France de 1828 à sa mort en 1860 à Paris.

Il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1814, promu Officier le 15 janvier 1832 puis Commandeur le 4 février 1843. Il est élu le 21 janvier 1831 à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.

S'il ne revient pas à Montmélian, il n'oublie pas sa ville natale dont il deviendra le plus grand de ses bienfaiteurs, la dotant de plusieurs établissements d'utilité publique et faisant preuve à l'égard de sa ville de nombreux actes de libéralité. Artiste et philanthrope autant que riche, il a été le bienfaiteur généreux des sociétés littéraires et musicales, ainsi que des écoles, bibliothèques, églises... Ses dons ont permis de favoriser le développement économique et culturel et de secourir les plus démunis.

En reconnaissance de ses mérites pour la ville de Montmélian, le roi du Piémont l'a d'abord décoré de l'ordre de Saint-Maurice et Saint Lazare ; puis lui a conféré le titre de comte héréditaire, par Lettres Patentes en date du 27 novembre 1833.



Vue de Montmélian avec la colonne
Pillet-Will
Jacques Carabain Amsterdam, 1834
- Schaarbeek, 1907

Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel-Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Pillet-Will
http://www.montmelian.com/IMG/pdf/montmelian_mag_juillet_2013.pdf

Journée Européenne du Patrimoine 2018

par Hélène

Les Journées Européennes du Patrimoine étaient placées sous le thème de « L'art du partage », l'occasion pour les Raisonneurs de pierre d'ouvrir le château de Montfort à la visite le 15 septembre et d'offrir un verre d'hyprocas aux quelques 60 personnes qui nous ont rendu visite.

Le beau temps était au rendez-vous et ce fut l'occasion de présenter les travaux en cours ainsi que les travaux réalisés au cours des deux chantiers de fouilles réalisés en 2005 et 2006.



Recherche compétences et bonnes volontés pour Montfort

par Hélène

Depuis quelques années, nous avons entrepris de dégager et aplanir la partie du château qui se trouve à côté de la aula, et nous arrivons enfin aux termes de nos efforts.

Avant



Après



À court terme, nous allons recouvrir le sol de géotextile et de terre, en veillant à lui donner la pente adéquate pour les écoulements d'eau, avant de l'engazonner au printemps ; il sera ainsi stabilisé.



Annick Clavier, notre archéologue, est venue sur le chantier ce mois-ci pour constater l'avancée de nos travaux et nous faire ses recommandations.

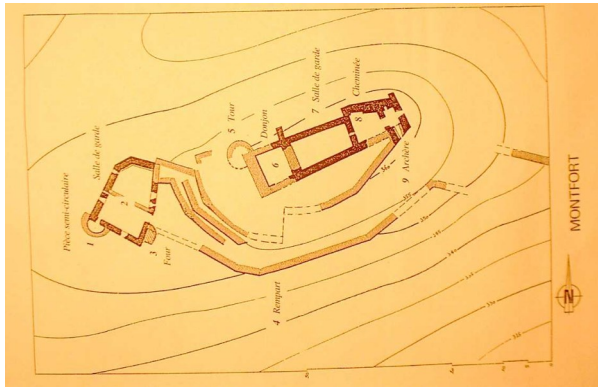


Je vous expose ci-contre ce que nous devons faire dans les mois qui viennent, et sollicite chacun d'entre-vous : si vous avez une compétence particulière ou si vous connaissez quelqu'un qui pourrait nous aider dans ces différentes entreprises, n'hésitez pas à nous contacter via le site des Raisonneurs ou par courriel.

Voilà les travaux à mener, nous avons quelques pistes, mais toute aide ou recommandation sera bienvenue.

- 1 Faire un relevé précis en plan et en élévation du château.

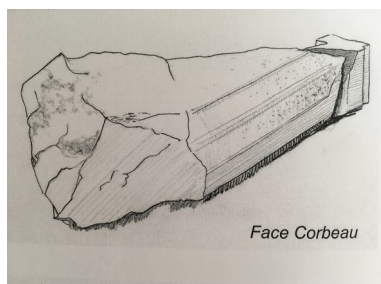
Un travail de géomètre maîtrisant l'utilisation d'un théodolite est à réaliser. Notre plan de masse initial, réalisé par la CPI est à mettre à jour suite aux travaux de dégagement réalisés depuis bientôt 20 ans.



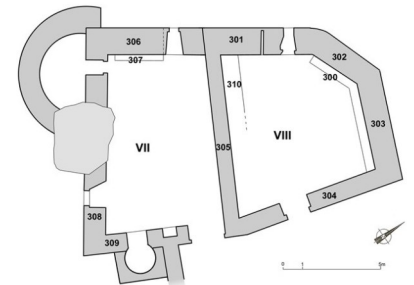
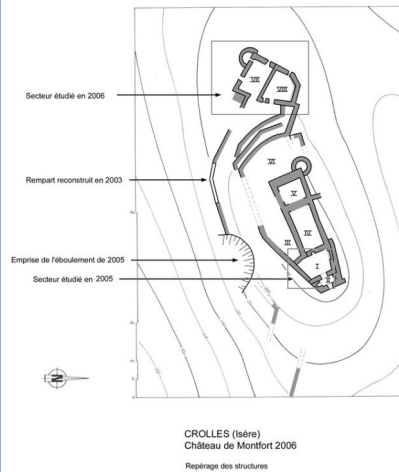
- 4 Regrouper tous nos documents et photos et les organiser de façon chronologique et géographique, cela nécessite la mise en place d'un espace partagé, et la possibilité de trier les photos selon différents critères.

- 5 Demander une analyse des tailles de pierre qui nous renseignerait sur la date effective de construction, un tailleur expert en techniques médiévales pourrait nous aider pour déterminer la période de taille des différentes pierres, allant du XII^e au XVI^e siècle.

- 6 Réaliser des enregistrements en 3D des pierres taillées pour reconstituer virtuellement quelques parties du puzzle, cela nécessite l'utilisation d'un appareil de relevé 3D et un logiciel adapté.

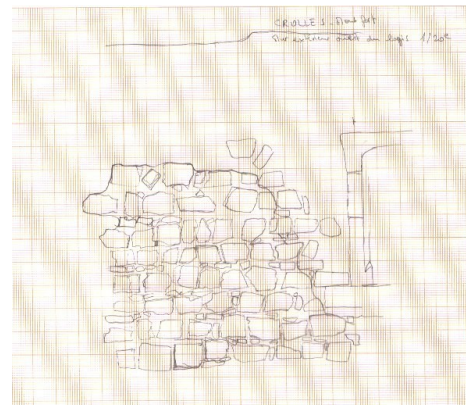


- 2 Poursuivre la numérotation des murs.



- 3 Faire les relevés pierre à pierre de tous les murs.

Nous pouvons faire des relevés photographiques, mais des logiciels sont ensuite nécessaires pour redresser les photos et les transformer en relevé pierre à pierre. Il faudra ensuite tracer les limites des endroits de reprise de maçonnerie.



- 7 Rechercher si des relevés utilisant les dernières techniques tel que le Lidar « Light Detection and Ranging » (la télédétection par laser) ont été réalisés, sinon demander à ce que cela soit réalisé, pour déceler des structures bâties à l'extérieur de l'enceinte du château.

- 8 Réaliser une analyse géophysique des sols.



L'expression du mois par Phil

Fauteur de trouble

... et pourquoi pas fouteur de troubles ?

Éliminons d'entrée « fouteur », de foutre qui vient du latin *futuere* (copuler). Apparue au XIX^e siècle, « aller se faire foutre » est une expression injurieuse pour le moins signifiant littéralement « aller se faire sodomiser ». Si elle a perdu, de nos jours, ce sens strict, elle reste une expression extrêmement vulgaire.

Revenons à « fauteur », il vient du latin *fautorem*, lui-même issu de *favere*, favoriser (donnant faveur). XIII^e-XIV^e siècles.

« *Il avoit touzjours esté fauteurs de basses lignées* » f°22, recto de BERCHEURE ou Pierre Bersuire (c. 1290–1362)

Jusqu'au XIX^e siècle, il était utilisé dans le sens de « qui favorise, soutient » « qui fait naître (quelque chose de mauvais, de néfaste) » : Fauteur de guerre, de désordres, de troubles.

Rare au féminin, il existe toutefois « ... ces théories fautrices de paresse » (Baudelaire).

Il convient de ne pas confondre « fauteur » et « fautif », de sens très différents.

Fautif, ive adj. et n. : qui a commis une faute ou qui comporte des fautes, qui constitue une faute. « Il n'est pas le seul fautif dans cette affaire. »

On peut substituer fauteur par instigateur, complice, provocateur, chahuteur, désorganisateur, perturbateur, pétroleuse, chambardeur, complice, excitateur, fomentateur, fomenteur, inspirateur, partisan, promoteur, suppôt, suscitateur... tous des fautifs en somme !

N'en avoir cure

Le mot « cure » date du milieu du XI^e siècle, venant du latin *cura* à l'origine indéterminée.

Hist. vers 1050 n'en avoir cure « ne pas s'en soucier », se désintéresser, se moquer d'une chose.

A l'époque, la forme positive « avoir cure de... » existait aussi.

Depuis le XI^e siècle, le mot « cure » désigne les soucis dans la langue française.

Il s'agit donc de ne pas se faire de souci, de ne pas être contrarié, plus vulgairement s'en fiche, s'en cogner, s'en taper, n'en avoir rien à battre, ...

« L'âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller, se plaint en son patois ; le meunier n'en a cure... » La Fontaine, Fabl. III, 1.

On notera la transcription quasi littérale en anglais.

Personne n'aime le changement, mais le changement, lui, n'en a cure : *Nobody likes change, but change doesn't care.*

Il a eu aussi d'autres acceptions comme « charge » ou « direction » dans le monde des administrations ou bien « soin » ou « traitement » dans le milieu médical.

Il ne s'est spécialisé en « traitement en station thermale » qu'au XIX^e siècle, sens duquel a découlé au figuré « usage abondant de quelque chose » comme dans « faire une cure de magnésium », par exemple.

Au sens de « direction spirituelle » (750), spéc.

« Il receust la cure et le gouvernement de tout l'empire » (Les Grandes Chroniques de France), « Il n'a cure et peu lui chaut du souper non plus que du gîte » (Verlaine)

Et si on poursuit :

Cure : Fonction à laquelle sont attachées la direction et l'administration spirituelle d'une paroisse, administrée par un prêtre ayant le titre de « curé ». Lui aussi est donc concerné !

De plus l'expression latine *Sine cura* s'employait comme notre expression moderne « pas de soucis ».

Sine cura, d'où « sinécure »

« Ce n'est pas une sinécure » pour qualifier un travail, une situation de difficile.



Cure



Curé



sinécure